**Titre : « LES PRATIQUES ENTREPRENEURIALES INNOVANTES DE LA DIASPORA AFRICAINE EN LIENS AVEC LE PROCESSUS DE RETOUR AU FOYER »**

**Auteurs :**

1. **Freddy Kalenga Kalambayi, doctorant Université de Liège**
2. **Mariam Ndjoka Wetshokonda, experte en développement**

**Résumé**

Le mouvement de retour au pays d’origine a été longuement négligé d’un point de vue statistique, ce qui a rendu son étude difficile et les recherches s’y rapportant peu abondantes notamment dans les pays subsahariens (Benhaddad & Hammoud, 2015). Au vu des engagements déployés et de détermination affichée par la diaspora africaine en particulier, il va s’en dire qu’une certaine catégorie d’entre elles en tout cas prennent l’option de considérer les pratiques entrepreneuriales comme une forme d’entretien en permanence des liens physiques avec son pays d’origine.

A travers des projets entrepreneuriaux, la diaspora lève l’option de préparer son retour dans une démarche dynamique d’intégration et de participation active à l’émergence de son pays d’origine.

Beaucoup des chercheurs et scientifiques ont trouvé dans ce phénomène, un piste de recherche originale susceptible de leurs fournir une orientation scientifique sur les réalités complexes de trajectoires migratoires de la diaspora à travers les pratiques et activités entrepreneuriales innovantes de la diaspora.

Cette étude tente d’explorer le concept de l’entrepreneuriat innovant de la diaspora en fournissant de nouvelles interprétations sur les initiatives entreprises par la diaspora au foyer, les caractéristiques de voyage effectuées, les approches de contacts utilisés, les types des rapports entretenus, les changements apportés ainsi que la sédentarisation effective qui s’y rapporte vis-à-vis de leur pays d’origine.

Cet article essaye aussi de fournir, un point de départ pour clarifier certaines particularités des domaines exploités en rapport avec la dimension entrepreneuriale innovante afin de fournir un aperçu générale de l’impact socioéconomique de cette migration de retour sur les pays d’origine.

**Mots clés : entrepreneuriat innovant, diaspora, transnationalisme, processus de retour**

**Introduction**

Le mouvement de retour et l’entrepreneuriat de la diaspora dans le pays d’origine ont été longuement négligés d’un point de vue statistique, ce qui a rendu son étude difficile et les recherches s’y rapportant peu abondantes notamment dans les pays subsahariens (Dumont & Spielvogel, 2008)(Benhaddad & Hammoud, 2015)(Cassarino, 2015) (Dimé, 2015)(Dokou, Philippart, & Karbouai, 2018)(Krasniqi & Williams, 2019) (Nwozor, Oshewolo, Olanrewaju, Bosede Ake, & Okidu, 2022a).

Par contre, la majorité de la recherche sur l'entrepreneuriat des rapatriés s'est concentrée sur les grandes économies émergentes à croissance rapide (Qin et al, 2017). En dehors d’une abondante littérature sur les envois de fonds, on ne sait pas grand-chose sur le mécanisme de développement des entreprises au niveau individuel en Afrique par les diasporas africaines (Ojo, Nwankwo, & Gbadamosi, 2013). Mais de plus en plus, les études et recherches sur l’entrepreneuriat et l’intégration de la diaspora au retour suscitent un intérêt croissant de la part des chercheurs, scientifiques et organismes internationaux (Nafa, 2017)(Nwozor, Oshewolo, Olanrewaju, Bosede Ake, & Okidu, 2022b).

En même temps, Zimmermann estime quant à lui que les avantages de la migration pour les pays d’origine sont souvent sous-évalués. Mais les migrants peuvent stimuler le commerce, les transferts de fonds, les innovations, les investissements dans le pays d’origine, et même rentrer chez eux à un moment donné avec un meilleur capital humain. Les diasporas qui fonctionnent dans ce contexte peuvent devenir des facteurs de développement stables avec des effets d’entrainement très significatifs (Zimmermann, 2017).

Alors que les vagues de migration précédentes étaient associées à une scission assez rapide des liens socio-culturels et économiques avec leur pays d'origine, comme le suggère la théorie de l'assimilation, les migrants actuels sont profondément impliqués dans les deux mondes, avec maintenant une forte implication dans le foyer et dans le pays hôte (Brzozowski, Cucculelli, & Surdej, 2017). Cette double implication associée à une nouvelle prise de conscience des migrants issus des pays du tiers monde n’a pas laissé indifférent les chercheurs de tous bords.

Dans cette perspective, les chercheurs ont trouvé dans ce phénomène, un piste de recherche originale susceptible de leurs fournir une orientation scientifique sur les réalités complexes de trajectoires migratoires de la diaspora à travers les pratiques et activités entrepreneuriales innovantes.

Plusieurs études montrent que cette diaspora africaine « contribue activement au développement de leur pays d’origine » à travers : transfert d’argent, investissements, créations d’entreprises mais aussi grâce à leurs connaissances et aux expériences acquises dans leurs pays d’accueil qui bénéficient à la croissance économique du continent (Miere, 2019).

Toutes ces actions et interventions pratiques entrepreneuriales innovantes et dynamiques retracent une forme nouvelle d’intégration de la diaspora dans son pays d’origine, plusieurs raisons supposées peuvent être à la base de ces visites de retour. On peut voir comment la diaspora arrive à construire son projet de retour à travers les initiatives entrepreneuriales spécifiques et innovantes, des projets associatifs, immobiliers, politiques, économiques,… et quels sont les mécanismes de soutien qui pourraient conditionner cette réussite. Le lien opéré entre la diaspora et le développement économique et social des pays d’origine suscite un intérêt très particulier et de plus en plus intéressant dans le monde entier. Le projet innovant de la diaspora semble être une alternative sérieuse et de plus en plus étudiée pour penser au développement du continent africain.

Au vu des engagements déployés et de détermination affichée par la diaspora africaine en particulier, il va s’en dire qu’une certaine catégorie d’entre elles en tout cas prennent l’option de considérer les pratiques entrepreneuriales comme une forme d’entretien en permanence des liens physiques avec son pays d’origine et par conséquent la voie par laquelle elles assurent l’effectivité de leur retour au foyer.

Disons que les projets entrepreneuriaux innovants et leur concrétisation motivent significativement le retour et l’intégration de la diaspora dans son pays d’origine.

Cette étude tente d’explorer le concept de l’entrepreneuriat innovant de la diaspora en fournissant de nouvelles interprétations sur les initiatives entreprises par la diaspora au foyer, les caractéristiques de voyage effectuées, les approches de contacts utilisés, les types des rapports entretenus, les changements apportés ainsi que la sédentarisation effective qui s’y rapporte vis-à-vis de leur pays d’origine.

Cet article essaye de fournir aussi, un point de départ pour clarifier certaines particularités des domaines exploités en rapport avec la dimension entrepreneuriale innovante afin de fournir un aperçu générale de l’impact socioéconomique de cette migration de retour dans les pays d’origine.

Toutefois, l’étude tente de proposer une relecture du lien entre migration de retour et entrepreneuriat. Identifier les potentialités entrepreneuriales du créateur migrant de retour est d’autant plus nécessaire que les gouvernements des pays du Sud et leurs partenaires des pays du Nord s’intéressent particulièrement à l’entrepreneuriat des migrants de retour en termes de vecteur de développement et de croissance dans les pays d’origine (Cassarino, 2015, p.67).

Sur base d’un récit de vie que nous avons réalisés, nous essayerons de voir comment le concept des pratiques entrepreneuriales innovantes construisent et alimentent le processus de retour de la diaspora dans son pays d’origine.

Pour cela, nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

En quoi consistent les pratiques entrepreneuriales innovantes de la diaspora ? Qu’est ce qui explique l’engouement de la diaspora dans les projets entrepreneuriaux ? A quoi servent-ils réellement  dans une perspective à long terme (pour quelles finalités) pour le pays d’origine ? Quel lien peut-on établir entre l’entrepreneuriat innovant de la diaspora et le retour dans son pays d’origine ?

Nous essayerons de répondre à toutes ces interrogations sur base de notre revue de littérature qui abordent pertinemment tous les points importants de notre problématique.

Etant essentiellement basé sur une revue de littérature bien fournie et sur le récit de vie d’un acteur de la diaspora au retour, cet article se structure en cinq points

Dans un premier instant, nous envisageons explorer le cadre conceptuel de cette étude qu’est l’entrepreneuriat innovant comme source de richesse dans les économies des pays en développement en cherchant à parcourir ses concepts de base ainsi que les théories y afférentes. Dans un second moment, nous parlerons de rapport entre la diaspora et le concept de l’entrepreneuriat innovant ,ensuite nous aborderons les théories mobilisées qui sont en adéquation avec cette étude, le quatrième point va s’appesantir principalement sur la méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche, un cinquième point servira d’analyse de notre récit de vie et sixième point va se focaliser sur les enseignements tirés tout au long de cette analyse comme point de discussion et enfin une conclusion bouclera notre travail.

1. **L’entrepreneuriat innovant, comme source de richesse de l’économie africaine**

L'entrepreneuriat étant un phénomène multidimensionnel (Huggins & Williams,2009), dans cet article, nous prenons une définition large de l'entrepreneuriat qui englobe l'activité de démarrage d'entreprise et l'investissement dans des entreprises existantes (Krasniqi & Williams, 2019).

Comme l’a si bien dit Nafa,la puissance économique d’un État réside dans son tissu industriel, sa capacité à générer de la richesse et de la valeur ajoutée par l’entreprise. L’entrepreneuriat est sans doute l’une des solutions plausibles pour les pays en développement pour sortir définitivement de leur dépendance aux ressources naturelles, aux aides internationales ou aux transferts monétaires émanant de la diaspora (Nafa, 2017, p.15).

Avec les envois de fonds, le développement des petites entreprises, les compétences, le transfert de technologie et les liens commerciaux (Ratha, 2011) sont identifiés comme des ressources catalytiques de la diaspora régénérant le développement économique de l'Afrique (Ojo et al., 2013).

Comme le constate Sanders et Weitzel (2013), l'entrepreneuriat est généralement considéré comme une force productive de changement et d'innovation dans le développement des économies modernes, cette promesse vaut également pour les économies post-conflit (Krasniqi & Williams, 2019).

Les diasporas qui fonctionnent peuvent devenir des facteurs de développement stables. Ceux qui restent sur les marchés du travail des pays d’origine bénéficient de la rareté du travail qui s’est accrue (Zimmermann, 2017, p.15).

En ce qui concerne la migration de retour en tant que politique de l'État, l'objectif est le retour de certaines ressources et compétences des migrants qui sont pertinentes pour attirer des investissements entrepreneuriaux pour le développement national (Sinatti2019) cités par (Nwozor, Oshewolo, Olanrewaju, Bosede Ake, & Okidu, 2022, p.436).

Les migrants qui opèrent à l'étranger acquièrent souvent des connaissances et des compétences qui font défaut dans le pays d'origine (Nielsen & Riddle, 2009). En travaillant à l'étranger, les migrants acquièrent du capital humain dans des pays plus avancés technologiquement que leur pays d'origine et sont donc susceptibles de travailler dans des structures organisationnelles plus complexes (Hausmann & Nedelkoska,2018) cités par (Krasniqi & Williams, 2019). Et cet atout leur permet d’acquérir une capacité entrepreneuriale susceptible de relever le défi de réussir parfois de manière brillante dans les environnements qualifiés des difficiles.

Cela a des implications pour la reconstruction et le développement, car les entrepreneurs de la diaspora peuvent contribuer à la patrie de plusieurs manières. Premièrement, ils peuvent participer directement à la création de nouvelles entreprises ou à la gestion d'entreprises existantes ; deuxièmement, ils peuvent investir dans les activités entrepreneuriales des autres ; et troisièmement, ils peuvent servir de modèles aux entrepreneurs dans leur pays d'origine (Mayer, Harima, & Freiling, 2015) et pour les investisseurs étrangers hors diaspora (Nielsen & Riddle, 2010). L'« effet de démonstration » créé par l'activité entrepreneuriale de la diaspora peut être puissant dans les économies à faible niveau d'entrepreneuriat (Riddle, Hrivnak, & Nielsen,2010) cités par (Krasniqi & Williams, 2019).

L’incertitude constitue un défi important pour les entreprises qui veulent investir et construire des usines en particulier dans les pays en développement. Des communautés efficaces de la diaspora peuvent donc être très utiles pour fournir les informations nécessaires visant à identifier les opportunités d’investissement, et les conseils sur les restrictions réglementaires, car elles comprennent également le contexte culturel et les langues nécessaires. Grâce à ces mécanismes, les diasporas diminuent l’asymétrie d’information pour les investisseurs étrangers (Zimmermann, 2017).

Pour lancer une entreprise même dans un environnement stable et favorable, les individus ont besoin d'auto-efficacité, qui est associée à la reconnaissance des opportunités et à la prise de risques (Krueger, Reilly, & Carsrud, 2000). Dans les économies post-conflit, l'auto-efficacité peut soutenir les intentions entrepreneuriales, mais si elles doivent se concrétiser, elles doivent surmonter la perception du risque. En tant que telles, les institutions doivent conduire à une amélioration de la confiance et de la perception du risque (Krasniqi & Williams, 2019).

Tous les chercheurs en économie, en sociologie, géographie ou en sciences de gestion ou dans d’autres disciplines, sont d’accord du fait que la création d’entreprises constitue un formidable moyen pour endiguer le phénomène du chômage qui touche les jeunes dans la majorité des pays en développement (Nafa, 2017, p.15). Compte tenu de leur expérience internationale, les entrepreneurs de la diaspora sont en mesure de comparer les environnements institutionnels de leur pays d'accueil (c'est-à-dire le pays vers lequel ils ont migré) à leur pays d'origine (c'est-à-dire le pays d'où ils ont migré) (Brzozowski, Cucculelli, & Surdej, 2014) afin de déceler les nouvelles possibilités de création des valeurs dans l’un et la possibilité de son application dans l’autre.

Par conséquent, de nombreux auteurs soutiendraient que le contexte est un facteur critique pour les opportunités entrepreneuriales des immigrants (Osaghae & Cooney, 2019, p.8).

1. **La diaspora et entrepreneuriat innovant en Afrique**

La nouvelle école de l'économie des cerveaux soutient qu'en plus de la migration de retour, les pays d'origine pourraient bénéficier de manière tangible et intangible de leur diaspora par le biais des envois de fonds, du commerce international et des investissements, des programmes d'incitation pour les personnes laissées pour compte, de la stimulation de l'entrepreneuriat et du transfert de nouvelles connaissances et compétences ( Newland et Plaza2013; Bahar 2020) cités par (Nwozor, Oshewolo, Olanrewaju, Bosede Ake, & Okidu, 2022, p.436).

D’autres chercheurs estiment que, l'action de migrer est moins définitive que par le passé, et les migrants peuvent plus facilement maintenir des contacts avec leur pays d'origine sans compromettre leur vie dans le pays d'immigration (Solano, 2015). Mais la tendance est de plus en plus au retour définitif avec le développement de nombreuses opportunités dans les pays d’origine.

Mais de manière naturelle, le retour existe bel et bien dans l’intention initiale de l’acteur de la migration et les pratiques transnationales par conséquent servent à alimenter et à entretenir sa concrétisation. Pour Flahaut l’élément le plus déterminant consiste dans l’intention initiale du candidat à la migration pendant qu’il vit encore dans son pays d’accueil (M.-L. Flahaux, 2019). Une grande partie des discours des chercheurs en migration de retour identifie les loyautés et les obligations des migrants envers leurs pays d'origine comme la motivation justifiant leur engagement dans les pratiques transnationales (Sinatti & Horst, 2015). Toutefois, le retour est présent dans le ressenti de chaque acteur de la diaspora mais souvent remis à plus tard si bien qu’il prend la forme d’un mythe (M. L. Flahaux, 2015).

Malgré cet élan de dynamisme, la migration de retour n'a pas reçu une attention proportionnée de la part des diasporas des pays en développement, y compris celles d'Afrique, principalement en raison des changements limités dans les économies de ces pays depuis leur émigration (Nwozor et al., 2022b). Dans une étude collective, Ojo et al admettent que les diasporas africaines sont devenues de plus en plus une nouvelle source reconnue de capitaux d'investissement et une force pour le développement de leurs pays d'origine (Ojo et al., 2013). Dans le contexte actuel, cette affirmation est incontestable dans la mesure où les divers apports de cette diaspora dans ces économies demeurent très perceptibles dans la création des nouvelles entreprises certes petites dans la plupart des cas mais très dynamiques et résilientes.

Newland et Tanaka appuient davantage cette tendance en faisant savoir que les recherches disponibles suggèrent que l'entrepreneuriat de la diaspora peut être un facteur de croissance à travers la création d'entreprises et d'emplois, la stimulation de l'innovation et la constitution d'un capital social au-delà des frontières, ainsi que l'orientation du capital politique et financier vers les pays d'origine (Newland et Tanaka, 2010) cités par (Ojo et al., 2013).

Outre l’apport en investissement, Rapoport estime que les réseaux de diaspora peuvent avoir un effet qui n’est pas qu’économique, mais également culturel par le biais des « transferts sociaux », c’est-à-dire des normes comportementales et culturelles que les migrants rapportent dans leurs communautés d’origine. Le concept des transferts sociaux s’appuie sur l’idée que, pendant qu’ils sont à l’étranger, les migrants absorbent de nouvelles informations et sont exposés à de nouvelles attitudes, préférences et pratiques qui commencent par les transformer eux-mêmes puis ont des retombées sur leurs communautés d’origine grâce à des contacts directs et indirects avec des parents, amis et autres membres de leurs réseaux sociaux (Rapoport, 2017, p.34).

L'utilisation de l'entrepreneuriat de la diaspora est pour nous trop étroite, car elle suppose que le migrant qui décide de définir son projet entrepreneurial comme un pont entre pays d'origine et pays de résidence, le fait avec un sentiment d'appartenance à son groupe national et avec l'intention de contribuer à créer des emplois et de contribuer au développement économique de son pays d'origine (Zapata-Barrero & Rezaei, 2019, p.2). Ce point de vue vaut la peine d’être relativiser dans ce sens que la diaspora ayant des liens dans les deux contextes des pays d’origine et pays de résidence, ces activités auront forcement et impérativement une double incidence. La plupart d’entre elles ne coupent pas les liens dans les deux sens.

Comme le démontre Mortensen, le retour n’a pas toujours été organisé pour des raisons objectives, il arrive que celui-ci soit tout simplement un appendice d’une expérience migratoire infructueuse (Carling & Erdal, 2014). C’est pourquoi, la possibilité d'une nouvelle migration, le retour et la mobilité continue sont toutes les options envisagées (Carling & Erdal, 2014). Néanmoins par le biais le transfert des fonds par exemple peut devenir un levier accélérateur pour concrétiser le projet de retour (Carling & Erdal, 2014), en permettant par exemple la construction d’une maison d’habitation pour la diaspora ou soit le montage d’un projet entrepreneurial.

Cherchant à parcourir les diverses raisons qui occasionnent la mobilité des migrants entre ses deux milieux de vie, les études empiriques menées par Asiedu auprès de 122 enquêtés sur la visite temporaire des migrants ghanéens au pays estiment 35,7% ont déclaré avoir assisté aux funérailles de parents, 21,4% ont visité des membres de leur famille et se reposer, 14,3% ont assisté à des réunions de famille et de réunion scolaire, tandis que 11,6% se sont rendus au Ghana principalement pour superviser la mise en œuvre de projets de logement en cours dans lesquels ils étaient impliqués (Asiedu, 2005, p.7-8). Cette statistique qui est loin d’être généralisable, donne toutefois une indication approximative des mobiles de visite. Il faut dire que les motivations entrepreneuriales de la diaspora en visite dans son pays d’origine sont encore loin de faire l’unanimité. Néanmoins, les contextes actuels nécessitent de revoir ces statistiques car de plus en plus la diaspora africaine s’aligne dans une démarche d’efficacité et d’action.

Par rapport à l’entrepreneur non migrant, le profil de l’entrepreneur migrant de retour présente les caractéristiques qui sont avantageuses dans le contexte des pays africains ; il est plus jeune que le non-migrant (30/40 ans), il a vécu dans le pays d’accueil pendant une période supérieure à la moyenne des migrants, il est plus sensible aux crises économiques, il est plus enclin à l’indépendance et à l’autonomie (il quitte le pays d’accueil alors qu’il est en activité salariée), son niveau de formation est élevé (niveau universitaire), l’entreprise créée a un potentiel d’emploi salarié plus important et la prise en compte de la proximité avec la famille est plus importante (Mghari et Khachani, 2006 ; Hamdouch et Mghari, 2013) cités par (Dokou et al., 2018).

Les contextes de la mondialisation et des nouvelles technologies de l’information et de la communication ont sans nul doute été les principaux facteurs accélérateurs des pratiques entrepreneuriales transnationales et innovantes.de la diaspora.

Les activités de messagerie financière ou de fret cargo par exemple autrefois réservées aux entreprises de grandes tailles et très expérimentées sont de nos jours l’apanage des entreprises de petite taille voire familiale initiées par la diaspora.

Ainsi, ces visites de retour facilitent l'identification d'investissements potentiels ou la création de nouvelles entreprises (Black & King, 2004). Les conséquences peuvent aussi être remarquées dans le nouvel élan dynamique exprimé par la diaspora notamment dans la construction de logements et l'exploitation commerciale (Asiedu, 2005) dans le but ultime de se concentrer sur des projets investissements solides et durables et garantir une fin des trajectoires migratoires fructueuses. Cependant, les entrepreneurs de la diaspora sont souvent les premiers moteurs des investisseurs étrangers dans des climats politiques et économiques incertains (Gillespie et al.,2001) cités par (Krasniqi & Williams, 2019).

Marchetta (2012) s’inspire d’une enquête par panel réalisée en Égypte en 1998 et en 2006 pour analyser la relation entre la survie d’une activité entrepreneuriale et le statut migratoire de l’entrepreneur (Rapoport, 2017). L’analyse révèle que les activités entrepreneuriales des migrants égyptiens de retour bénéficient d’une probabilité de survie supérieure de 35 points de pourcentage à la probabilité estimée de la même manière pour des Égyptiens restés sur place, même après avoir tenu compte d’une possible sélection positive des migrants. Ces résultats suggèrent que les compétences entrepreneuriales et les capacités de gestion sont appliquées aux activités professionnelles des migrants de retour dans leurs pays d’origine, ce qui étaye l’hypothèse des transferts sociaux (Rapoport, 2017).

1. **Cadre théorique de cette étude**

Et pour mieux s’imprégner dans l’analyse de cette étude, nous espérons mobiliser deux cadres théoriques ; à savoir la théorie du transnationalisme ainsi que celle de réseaux sociaux.

Le transnationalisme se rapporte à une tentative de formulation d'un cadre théorique et conceptuel visant à mieux comprendre les liens sociaux et économiques solides entre les pays d'accueil et pays d'origine des migrants (Cassarino, 2004). Cette théorie doit son existence au livre fondateur écrit par Robert Keohane et Joseph Nye. Leur analyse visait principalement à répondre au besoin d'un `` paradigme politique mondial '' plus large dans les relations internationales, qui pourrait inclure tout acteur qui `` tente d'exercer une influence au-delà des frontières des États et possède des ressources importantes dans un domaine donné '' (Keohane et Nye, 1970: 383 cité par Cassarino, 2004, p.7).

Selon cette approche, les migrants préparent leur future réinsertion et leur retour en gardant des liens forts avec leur pays d’origine à travers les visites régulières et les transferts financiers. En même temps, il existe une sorte d’identité transnationale (ou une diaspora) à laquelle appartiennent les migrants (Bouoiyour, & Miftah, 2018, p.6).

La diaspora tout en étant installée dans leur pays d’accueil, arrange sa future réintégration et son retour en gardant des liens forts avec leur pays d’origine à travers les visites régulières, des projets immobiliers et les transferts financiers. Il estime préparer le retour aussi des projets entrepreneuriaux spécifiques et innovants.

Comme le disent si bien Nwozor et ea, l’approche du transnationalisme permet d’examiner en outre les intersections entre les facteurs motivant les décisions des diasporas de retourner dans leur pays d'origine, l'influence globale des gouvernements dans la catalyse de ces décisions et les défis d'intégration associés (Nwozor et al., 2022, p.437).

.

La seconde théorie mobilisée est celle des réseaux migratoires qui insiste quant à elle sur le rôle du capital social du migrant dans la prise de décision de retour. Le caractère transnational des migrants fait qu’ils font généralement partie des réseaux leur reliant aux autres individus (migrants ou non). Il s’agit d’un lien d’échange d’informations sur le contexte et les opportunités existantes dans le pays d’origine. Les qualifications acquises dans le pays d’accueil peuvent encourager le migrant à retourner dans son pays d’origine (Cassarino, 2004).

Disons que ce retour temporaire va dépendre d’un côté, des éléments liés au migrant comme son épargne accumulée dans le pays d’accueil et son capital humain, et de l’autre des conditions « favorables » dans le pays d’origine (Bouoiyour & Miftah, 2013).

La diaspora retourne dans son pays d’origine avec un capital financier et social permettant d’influer positivement sur son pays d’origine.

1. **Méthodologie**

Pour arriver à apporter une analyse critique sur une partie de la littérature et un récit de vie destinés aux pratiques entrepreneuriales innovantes de la diaspora, nous allons focaliser notre attention sur une lecture approfondie de ce concept ainsi qu’à l’émergence des activités liées à la mobilité transnationale dans le contexte africain.

Sur base de quelques théories mobilisées, du contexte africain des pratiques transnationales innovantes ainsi que de différents enseignements tirés à partir de notre récit de vie, nous allons tenter de comprendre comment s’opère progressivement le processus de retour définitif de la diaspora dans son pays d’origine.

Pour cette recherche, nous avons opté pour l’approche qualitative en nous appuyant sur la méthode de récit de vie. Le récit de vie permet d’accéder à l’expérience vécue de l’informateur afin d’identifier la qualité des relations entre les acteurs de la diaspora au retour8 et les autres membres de la communauté, les situations traversées avec leurs contraintes et leurs opportunités, pratiques récurrentes, projets formés et cours d’action orientés vers leur réalisation… (Bertaux, 1980) cités par (Sem & Cornet, 2017). Ayant vécu à l’extérieur de son pays plus de 17 ans et partant du récit de vie de *Faty ayant investi dans une entreprise innovante*, nous nous sommes intéressé dans son discours aux facteurs individuels et contextuels influençant ou non son intégration socio-professionnelle dans son pays d’origine qu’est la République Démocratique du Congo. Mais aussi les stratégies mises en place par l’acteur pour survivre dans un tel environnement. L’option portée sur Faty (un nom d’emprunt), comme informateur, s’explique par son profil, son expérience accumulée dans son parcours migratoire, son apport innovant en entrepreneuriat et sa disponibilité. Cette interview, semi-directive, a été réalisée à Kinshasa dans le quartier Bibwa-Kinkole (Commune de N’sele).

L’entretien a été semi-directif. Il a commencé par une question générale demandant à Faty de raconter son parcours de vie, en lien avec la question d’intégration socio-professionnelle en rapport avec son retour dans son pays d’origine. Ensuite, selon les besoins de la recherche, les questions d’approfondissement ont été posées à l’informateur. L’une des limites du choix de travailler sur un seul récit de vie est de ne pas permettre de faire la comparaison et de dégager les points de ressemblance ou de dissemblance du vécu susceptibles d’enrichir la connaissance. Le projet de recherche étant en cours, permettra logiquement de combler cette lacune.

La grille d’analyse a été construite à partir du cadre d’analyse de la composante des potentialités entrepreneuriales de la diaspora au retour – Adapté des schémas de Gasse et D'Amour (2000), de Gasse (2002) et de Dokou, Philippart et Khalid Karbouai (2018) (Dokou et al., 2018, p.94).

Elle est enrichie par le modèle individuel et contextualiste. La grille a été constituée de quatre dimensions : les motivations de l’entrepreneur (accomplissement, pouvoir, autonomie, de capital financier, de soutien familial, etc.), les aptitudes de l’entrepreneur (confiance en soi, stress, énergie, capacité conceptuelle, capacité managériale, … ), les attitudes de l’acteur (concurrence, changement, environnement, Pesthel, etc) ainsi que les stratégies de réseautages (capital social, proximités sociales, etc) développées par l’entrepreneur pour faire émerger son business et assurer son intégration socioprofessionnelle dans le contexte de la République Démocratique du Congo. L’analyse thématique nous a permis de prendre en considération les informations pertinentes au regard des thèmes retenus. Cependant, nous nous sommes aussi laissé instruire par les thèmes significatifs d’intégration socio-professionnelle ou non qui émergent du discours de l’informateur.

Notre approche est empirico-inductive. Nous visons à une compréhension de phénomènes individuels et contextuels observés sur leurs terrains spontanés (par observation participante et entretiens), en prenant prioritairement en compte les significations qu’ils ont pour leurs acteurs eux-mêmes.

1. **Présentation et analyse du récit (du récit de vie)**

Monsieur Faty est un citoyen congolais ayant décidé de quitter son pays vers les années 2000 pour des convenances personnelles. Il s’est résolu de tenter une aventure sous d’autres cieux dans l’optique d’une vie meilleure. Il débute son aventure dans les années 2000 au Congo Brazzaville où il entreprend quelques activités commerciales, ensuite il décide de poursuivre cette aventure dans l’Afrique de l’Ouest afin de chuter sur Paris, la ville de ses rêves. Malgré son dynamisme et son ferveur, il parviendra quand même à atteindre la France mais connaitra malheureusement un refoulement. Cette situation loin de le décourager, le poussera à s’installer pour un très long moment en Afrique de l’Ouest pour s’adonner dans le business avec un partenaire béninois. Il va sillonner presque tous les pays de la région. Et c’est de là qu’il apprendra le sens aigu des affaires et va s’inspirer d’un projet novateur découvert au Togo qu’il compte répliquer dans son pays d’origine qu’est la République Démocratique du Congo. Pour lui ce projet vient à point nommé, car ça lui permet de retourner tête haute dans son pays d’origine après plus de 17 ans passer à l’étranger, c’est un entrepreneuriat novateur qui permet de recycler les huiles usés pour en faire des carburants. Il a monté et réalisé avec succès cette activité à Kinshasa grâce à ses multiples déplacements dans les pays de la sous-région de l’Afrique de l’Ouest.

Partant de son récit, nous avons pu identifier quelques dimensions ou propriétés qui retracent son parcours et la concrétisation de son projet entrepreneurial en tant que diaspora.

* Départ et itinéraire d’expatriation

*Eh moi je suis parti du pays en 2000. Je suis parti par Brazzaville évidemment parce que j’avais quand même un itinéraire que je ne dirai pas lourd ou compliqué. Je suis passé par Brazzaville et je suis allé au Benin, à Cotonou et delà, je suis parti en France. Il y a eu quelques manœuvres et delà, je suis parti et après quelques temps, on m’a refoulé. J’ai pu me débattre comme un homme, enfin je me suis trouvé des occupations. J’ai passé plusieurs années à côté d’un ami béninois, il est chef d’entreprise et j’ai dû travailler avec lui, il travaille sur l’import-export, on a travaillé plusieurs années. Nous avons commencé à Cotonou au Benin et après nous sommes allé créer une autre entreprise à Bamako au Mali et delà moi-même après deux ans ou trois ans d’expérience, j’ai décidé d’aller en Gambie où j’ai tenté aussi d’évoluer seul, j’ai travaillé je crois trois ans et après ça ne marchait plus là-bas.*

*Après avoir travaillé quelques années pratiquement en Afrique de l’Ouest dans les pays tels que le Bénin, Sénégal, Mali, Gambie et aussi la Côte d’Ivoire, j’avais trouvé que, il faut que quand-même j’avais acquis une expérience, j’avais vu comment les gens de là, s’organisaient, travaillaient tout ça.*

*Dans un premier temps avant de revenir au pays, c’était en 2014 je suis allé au Ghana où pour la toute première fois que j’ai créé ma propre entreprise, j’avais travaillé un peu au Ghana parce qu’en ce moment, ça fait presque deux ans après que la première goutte du pétrole du Ghana est sorti de la terre, il y avait un peu une sorte de boom.*

* Capacités de découverte d’opportunités entrepreneuriales au début de son parcours

*Je disais je ne suis pas parti directement du pays, je suis allé par Brazzaville. J’avais fait une année à Brazzaville pendant laquelle l’année, je travaillais aussi, je recevais les produits je voyais un peu avec les amis les produits qui pouvais marcher. J’ai créé les relations d’affaires avec des sujets ouest africains qui tiennent les commerces à Brazzaville, je leur apportais qui leur étaient nécessaires puisqu’à l’époque, le tronçon Pointe Noire et Brazzaville n’était plus praticable puisqu’il sortait aussi de leur rébellion entre le Nord et le Sud. Donc, ils s’approvisionnaient plus vers Kinshasa. Ce qui faisait que le marché tel que le marché du sucre, de la farine de froment pour la plupart ça venait de Kinshasa. Et à l’époque j’étais dans ces pratiques et pendant une année j’étais vraiment dedans, ça me rapportait, ce n’était pas terrible certes mais je ne regrette pas ce temps.*

* Les motivations au retour et l’acquisition de l’esprit entrepreneurial

*J’avais trouvé que, il faut que quand-même j’avais acquis une expérience, j’avais vu comment les gens de là, s’organisaient, travaillaient tout ça. Donc avec la récession, c’est là où je pensais à revenir chez nous. Donc, il y a des petits soucis des taxes, tout ça là, des petits tourments quoi. Que ça soit dans le commerce ou le business ou dans les activités, que ça soit dans la vie privée ou vie individuelle ou histoire des papiers. Je me suis dit avec tout ce que j’ai acquis comme expérience, autant retourner chez moi et aller maintenant se lancer chez moi.*

*Ce que j’avais acquis en réalité, c’était le savoir de business, le savoir d’affaires, le savoir entrepreneurial parce que au début, j’étais à côté d’un ami béninois, un homme d’affaires qui est resté assez longtemps dans les affaires dans son pays.*

*Ce que j’ai pu noter aussi la différence qu’il y a entre l’Afrique de l’Ouest ou la zone de l’Afrique de l’Ouest et chez nous ici dans notre pays principalement le Congo parce que j’ai été aussi à Brazzaville où j’ai exercé un peu d’activités pendant une année, c’est qu’on peut obtenir comme marge bénéficiaire dans les affaires, chez nous c’est plus important. C’est-à-dire s’il faut exercer une activité de manière normale, de manière légale chez nous, on gagne plus qu’ailleurs. Donc par rapport à ça, je dis que chez nous c’est toujours mieux.*

*En plus je ne suis pas revenu bredouille c’est-à-dire ce que j’ai appelé acquisition de savoirs d’entrepreneuriat ça m’a beaucoup donné.*

* Projet entrepreneurial innovant et contexte local

*Parce qu’en revenant, j’avais fait un partenariat avec les amis chinois. Ils étaient intéressés au Congo, je leur ai parlé du Congo et de la possibilité d’affaires, possibilité de bénéficier des opportunités qu’on peut avoir au Congo, de bonus qu’on peut réaliser au Congo, c’est difficile qu’on trouve ça ailleurs. Et les amis chinois m’ont cru. Moi je suis venu avant et quatre ou cinq mois après, ils m’ont suivi, ce sont des industriels, ils sont venus avec une technologie, celle-ci consiste à recycler l’huile usagé, l’huile moteur usagé. De cette huile moteur quand on recycle, on récupère du gaz oïl et de l’huile de moteur.*

*Ils sont venus, on a pu faire tout ce que l’on fait c’est-à-dire enregistrer une entreprise, ils ont fait venir le matériel et on a implanté l’industrie et jusqu’à ce jour l’usine est là.*

*C’est moi qui suis venu avec eux. Je leur ai rencontré au fait à Lomé, ils ont une usine là-bas, quand je leur ai intéressé du Congo, je leur ai dit de venir investir au Congo, je leur ai vendu le Congo. Je leur ai parlé de la possibilité, des opportunités qu’on peut trouver au Congo, ça leur ai intéressé et ont compris. Ils sont allés en Chine, ils ont mis des moyens et ils ont ramené au pays la même technologie qu’il y a au Togo. Il y a une usine qui recycle de l’huile moteur dont nous récupérons du gaz oïl.*

*Les amis chinois sont venus avec leurs capitaux et leur industrie, nous avons donné du travail aux compatriotes congolais. Depuis 2017 jusqu’à ce jour, l’usine qui travaille-là emploi des congolais, a donné du travail aux congolais et pourra continuer à exercer. C’est vrai que c’est notre apport, c’est moi qui suis venu avec cet apport-là en plus de mon expertise personnelle que j’ai acquise à l’extérieur.*

*Le premier point, il y avait une certaine avancée dans le domaine d’affaires du moins sur le plan du papier. Sur papier il y avait avancée.*

*De deux, l’administration aussi avait évolué parce que beaucoup des choses que j’avais trouvé à l’extérieur, je les ai trouvé aussi ici. Parce qu’au moment où je partais, je n’avais pas laissé ça. Par contre, la mentalité de l’homme congolais n’avait pas réellement changé, la mutation n’était que, on n’est pas appelé ça virtuel comme tel, c’est comme si une catégorie des personnes vivaient et l’homme congolais en soi n’avait pas subi ça parce que vous voyez il y a la magouille, la corruption, ça gangrène la société.*

* Les ressentis de la famille au retour

*Quand j’étais à l’extérieur, il y avait toujours des contacts avec la famille, on est resté en contact permanent, les amis, la famille, on avait toujours ces contacts-là. Bon ma femme c’est vrai, elle n’était pas très chaud au départ pour que je revienne parce que quand on suit la télé, les informations, on a tendance de croire que les choses ne décollent pas encore dans le pays. Mais quand elle est arrivée, parce qu’elle est venue après moi.*

* Les difficultés d’intégration au retour

*Dans le premier moment de notre retour, dans le premier temps donc tout début a toujours été difficile, j’avais un peu ce problème-là de réintégration parce que c’est ma société d’abord, je l’ai laissé depuis longtemps et les choses ont changé, 17 ans c’est quand même beaucoup. C’était un peu difficile mais pas trop difficile. Parce que j’ai finis par me réadapter et c’était parti. Bon, le bémol, ce qu’on peut regretter, cet esprit-là, la corruption, la facilité que les gens aiment c’est comme si les gens n’aiment pas travailler en réalité, ils n’aiment pas travailler.*

*C’est un peu ça la difficulté parce que vous avez même des collaborateurs au niveau du service mais des collaborateurs qui ne sont pas sérieux, qui ne sont pas honnêtes, qui ne sont pas correctes. Donc, ça vous rend la tâche difficile, donc il faut d’abord arriver à comprendre leur situation.*

*Sur le plan professionnel, la difficulté qu’on a, la multiplication des taxes ou la multiplication des impôts ne permettent pas aux employeurs de rendre les taches faciles à l’exercice de leur fonction, de leur profession. Pourquoi ? Parce qu’il faut payer au moins les charges, on n’arrive pas à payer ses charges de manière correcte. Pourquoi ? Parce qu’il y a une multitude des taxes à payer et quand vous devez payer toutes ces taxes-là, et vous le balancez avec vos revenus, et la balance est toujours négative, et c’est là ce qui fait mal*

* Capital social développé et dynamisme entrepreneurial

*Moi je pense qu’il y a deux facteurs ; mon éducation de base, celui né d’une famille religieuse ou pieux, je suis né dans une famille catholique et pratiquante. J’ai connu aussi une petite vie religieuse, parce que je pensai devenir prêtre et le temps que j’ai passé à l’extérieur et tous les contacts que j’ai eu, tout ce que je fais à l’extérieur, m’a encore façonné.*

*L’extérieur a beaucoup joué sur ma vie parce que je dois vous dire que le comportement du congolais dont je vous parle là, la mécréance, la méchanceté et l’amour ou le goût de la facilité, ça c’est à tous les niveaux, même dans la famille. Donc, la société ici c’est ça mais l’extérieur c’est vrai, a beaucoup fait, a beaucoup façonné mon comportement, ce qui fait que je ne peux jamais rejoindre les comportements de mes compatriotes.*

* Le bilan au retour

*A ce jour, je dirai que mon bilan est positif. Pourquoi ? Parce que, c’est bien sur le plan matériel, je n’ai pas assez des matériels mais, je vis bien. Je suis indépendant, je ne dépends de personne et moi j’interviens lorsqu’il le faut à des problèmes familiaux ou j’assiste les amis. Au vu de cela je me dis mon bilan est positif.*

1. **Analyse des résultats et Discussion : les pratiques entrepreneuriales innovantes de la diaspora en liens avec le retour**

Plusieurs enseignements peuvent être tirés tout au long de cette étude. Nous estimons revenir et insister sur un certain nombre d’éléments en liens avec nos considérations de départ.

La valorisation du statut de la diaspora dans son pays d’origine par la recherche et l’installation d’une activité entrepreneuriale demeure une initiative fort appréciée et suscite bien souvent de l’empathie et de la considération auprès de la communauté autochtone.

* 1. ***Approche transnationale et le retour définitif***

Il est certain que le projet migratoire peut se traduire par la création d’une entreprise dans le pays d’origine. L’accent est alors mis sur le rôle de la famille, les amis et le réseau social pour faciliter le retour et renseigner l’émigré sur les opportunités dans le pays d’origine (Dokou et al., 2018). Le cas de Faty est révélateur, il est resté en contact permanent avec son pays d’origine, grâce à la famille et aux proches ; il a suffisamment été en possession d’informations pertinentes dans ce secteur dans l’optique de maximiser les chances de réussite de son projet.

« *Quand j’étais à l’extérieur, il y avait toujours des contacts avec la famille, on est resté en contact permanent, les amis, la famille, on avait toujours ces contacts-là ».* **Faty, entrepreneur au retour**

En parlant de la diaspora sénégalaise, Sinatti fait remarquer que le retour occupe une place importante dans les projets migratoires (Sinatti, 2015) et en vue de bien préparer celui-ci, la plupart des Sénégalais cultivent de solides liens transnationaux tout au long de la migration (Sinatti, 2015).

Particulièrement vrai pour l’Afrique, l'entrepreneuriat transnational est essentiel à la croissance des entreprises en Afrique. Cela est particulièrement vrai avec les transferts de la diaspora en Afrique jouant un rôle important dans les développements sociaux, économiques et commerciaux (Ojo, 2012, p.2).

* 1. ***Facteur individuel en lien avec le retour***

La littérature entrepreneuriale nous a appris que la réussite d’une aventure entrepreneuriale ne dépend pas uniquement d’un environnement favorable à la création, mais également des caractéristiques de l’entrepreneur et des actions menées par ce dernier (Dokou et al., 2018).

+

*« J’avais trouvé qu’il faut quand-même que j’avais acquis une expérience, j’avais vu comment les gens de là s’organisaient, travaillaient tout ça. Je me suis dit avec tout ce que j’ai acquis comme expérience, autant retourner chez moi et aller maintenant se lancer chez moi.*

*Ce que j’avais acquis en réalité, c’était le savoir de business, le savoir d’affaires, le savoir entrepreneurial parce qu’au début, j’étais à côté d’un ami béninois, un homme d’affaires qui est resté assez longtemps dans les affaires dans son pays ».* **Faty, entrepreneur au retour**

Cet article démontre que les intentions entrepreneuriales de la diaspora de retour sont affectées par leur niveau de confiance et leur perception du risque dans les institutions d'origine. En même temps, le pragmatisme qui caractérise certains entrepreneurs constitue des atouts majeurs dans la prise de décision finale. Grâce à une enquête sur la diaspora de retour au Kosovo, l'article de Krasniqi et de Williams constate que l'expérience en affaires a une relation négative sur la probabilité de retour, mais qu'elle a une relation positive sur les intentions entrepreneuriales. Toutefois, ceux qui ont des activités professionnelles et qualifiées sont plus susceptibles d'avoir l'intention de revenir, mais moins susceptibles d'avoir des intentions entrepreneuriales. Exploiter les intentions entrepreneuriales de la diaspora représente une méthode clé pour le développement futur alors que les économies post-conflit recherchent la croissance (Krasniqi & Williams, 2019). Il est capital de creuser dans ces intentions car la valorisation de l’entrepreneuriat de la diaspora est une source déterminante de création d’emplois en Afrique.

Et partant de cette recherche, ses observations confirment le fait que la seule solution est évidemment celle d’une synthèse : le fait de devenir entrepreneur dépend à la fois des caractéristiques personnelles, mais aussi d’influences du milieu, des parcours d’expérience et de carrière, etc (Dokou et al., 2018).

* 1. ***Contexte local en lien avec le retour***

Contrairement aux sociétés occidentales, l’insertion des migrants dans les pays en développement, sont généralement complexes. Souvent à la recherche des couvertures/parapluies politiques et administratifs devient une voie par laquelle les migrants étrangers vivant en RDC par exemple trouvent des partenaires sociaux qui les protègent et sous l’ombre desquels ils peuvent évoluer aisément en faisant leurs affaires (Ngoie, 2010, p.13).

Les diasporas organisent explicitement ou implicitement les relations entre les pays d’origine et d’accueil et sapent le rôle de l’État national traditionnel. Leurs affiliations avec les politiques du pays d’origine sont souvent plus proches que pour la population restante (Zimmermann, 2017, p.17).

*« Ils (les chinois) sont venus, on a pu faire tout ce que l’on fait c’est-à-dire enregistrer une entreprise, ils ont fait venir le matériel et on a implanté l’industrie et jusqu’à ce jour l’usine est là.*

*C’est moi qui suis venu avec eux. Je leur ai rencontré au fait à Lomé, ils ont une usine là-bas, quand je leur ai intéressé du Congo, je leur ai dit de venir investir au Congo, je leur ai vendu le Congo. Je leur ai parlé de la possibilité, des opportunités qu’on peut trouver au Congo, ça leur ai intéressé et ont compris. Ils sont allés en Chine, ils ont mis des moyens et ils ont ramené au pays la même technologie qu’il y a au Togo. Il y a une usine qui recycle de l’huile moteur dont nous récupérons du gaz oïl ».* **Faty, entrepreneur au retour**

Alors que Faty était installé dans la plupart de son temps au Bénin, et c’est son tour au Togo qui a fait qu’il puisse rencontrer les investisseurs chinois dans le cadre de son projet innovant. Il a pu convaincre ces investisseurs pour finalement qu’ils acceptent de s’installer en RD Congo dans un contexte difficile. Ses capacités individuelles et managériales ont constitué des atouts importants pour amener ses partenaires à accepter ses propositions d’affaires.

Les limites en termes de financement, d’infrastructures, de savoir-faire et d’accès aux nouvelles technologies dont font l’objet les pays en développement, complexifie cet objectif, la diaspora constitue donc le facteur idoine pour mener à bien cette mission. Néanmoins, leur adhésion à cette stratégie demande une véritable volonté publique du pays d’accueil et des conditions favorables pour mener l’investissement, en d’autres termes « un climat d’affaires approprié » (Nafa, 2017, p.15).

En effet, l'environnement institutionnel dans les économies post-conflit peut s'avérer intimidant même pour la diaspora expérimentée puisque l'environnement est dynamique et entaché de déficiences institutionnelles (Nielsen & Riddle, 2010). Cela peut également conduire à des perceptions négatives parmi les communautés de la diaspora qui considèrent le risque financier pour les investissements, le manque de soutien, la fragmentation politique et la faiblesse du cadre institutionnel comme des obstacles à l'investissement (Agunias & Newland,2012). Changer ces perceptions est un élément important du renforcement des institutions si l'on veut garantir des niveaux plus élevés d'activité entrepreneuriale de la diaspora (Krasniqi & Williams, 2019).

* 1. ***Capital social et le processus de retour***

La recherche menée par Dennis Foley et Allan J. O’Connor révèlent en quoi des entrepreneurs appartenant à des minorités ethniques et potentiellement d’autres minorités ethniques s’appuient sur des liens de réseaux internes et externes liés à l’influence historique et culturelle sur le capital social (Foley & O’Connor, 2013).

*« Et le temps que j’ai passé à l’extérieur et tous les contacts que j’ai eu, tout ce que je fais à l’extérieur, m’a encore façonné ».* **Faty, entrepreneur au retour**

Dans le cas de Faty, son parcours migratoire dans toute l’Afrique de l’ouest et en France a été une expérience enrichissante dans la mesure où, il lui a permis de développer des relations humaines d’affaires très importantes. Sur base de ces acquis, il a pu identifier un projet original susceptible d’être répliquer avec succès dans son pays d’origine.

La réussite de son intégration au retour est tributaire de son capital social qu’il a développé tout au long de son séjour dans ses pays de résidence.

* 1. ***Difficultés au retour et Mesures de correction***

Faty estime que les difficultés d’intégration sont non seulement liées au contexte socioculturel mais aussi et surtout aux climats des affaires.

*« Dans le premier moment de notre retour, dans le premier temps donc tout début a toujours été difficile, j’avais un peu ce problème-là de réintégration parce que c’est ma société d’abord, je l’ai laissé depuis longtemps et les choses ont changé, 17 ans c’est quand même beaucoup. Parce que j’ai finis par me réadapter et c’était parti. Bon, le bémol, ce qu’on peut regretter, cet esprit-là, la corruption, la facilité que les gens aiment c’est comme si les gens n’aiment pas travailler en réalité, ils n’aiment pas travailler.*

*C’est un peu ça la difficulté parce que vous avez même des collaborateurs au niveau du service mais des collaborateurs qui ne sont pas sérieux, qui ne sont pas honnêtes, qui ne sont pas correctes.*

*Sur le plan professionnel, la difficulté qu’on a, la multiplication des taxes ou la multiplication des impôts ne permettent pas aux employeurs de rendre les taches faciles à l’exercice de leur fonction, de leur profession ».* **Faty, entrepreneur au retour**

En prenant référence d’autres qui on évolué dans le même contexte que la RD Congo, certaines mesures ont été prises en faveur de la diaspora au retour qui ont accepté d’investir. La Chine et l'Inde - et, dans une moindre mesure, le Sénégal, l'Albanie, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie – sont d'excellents exemples de pays qui ont réussi à tirer parti de leur diaspora à des degrés divers pour le développement national par le biais de la migration de retour (Debnath 2016; Sinatti2019). Outre une économie robuste, un ensemble de politiques, y compris la création de zones de haute technologie, des exonérations fiscales, des prêts sans intérêt et des lois protégeant la propriété intellectuelle, ont rendu cela possible (Debnath2016) cités par (Nwozor et al., 2022b).

En parlant de la diaspora entrepreneuriale marocaine, Zapata et Rezaei indiquent que l'analyse empirique exploratoire des auteurs reflète que la plupart des entrepreneurs qui cherchent à développer leurs projets d'affaires dans leur pays d'origine sont guidés par des considérations pragmatiques plutôt que par de forts sentiments d'identité nationale, contrairement au récit général dominant des politiques d'engagement de la diaspora marocaine. Ils concluent qu'une grande partie des lacunes de la politique d'engagement sont liées au fait que la philosophie qui la sous-tend est trop axée sur l'économie, sans envisager le rôle potentiel que les Marocains vivant à l'étranger pourraient jouer dans la réforme politique et la démocratisation du Maroc (Zapata-Barrero & Rezaei, 2019). La plupart des difficultés évoquées retour sont souvent atténuées par la pertinence et l’originalité du projet ainsi que par la détermination de la diaspora de réussir son projet.

* 1. ***Originalité de l’idée de départ et construction du projet de retour***

Et dans le cas d’un entrepreneuriat innovant, c’est encore plus particulier car cela permet d’accélérer son processus de retour si le projet au retour est savamment étudié en lien avec son contexte d’origine

*« Parce qu’en revenant, j’avais fait un partenariat avec les amis chinois. Ils étaient intéressés au Congo, je leur ai parlé du Congo et de la possibilité d’affaires, possibilité de bénéficier des opportunités qu’on peut avoir au Congo, de bonus qu’on peut réaliser au Congo, c’est difficile qu’on trouve ça ailleurs. Et les amis chinois m’ont cru. Moi je suis venu avant et quatre ou cinq mois après, ils m’ont suivi, ce sont des industriels, ils sont venus avec une technologie, celle-ci consiste à recycler l’huile usagée, l’huile moteur usagé. De cette huile moteur quand on recycle, on récupère du gaz oïl et de l’huile de moteur ».* **Faty, entrepreneur au retour**

La diaspora peut également être utile dans le processus de transfert de compétences et de technologie issues des pays développés vers les pays en développement (Plaza, 2013 ; Foley et Kerr, 2013). Ce partage des connaissances peut également favoriser la recherche et l’innovation. « L’augmentation de la part de l’innovation d’une entreprise réalisée par les inventeurs appartenant à une ethnie particulière est associée à une augmentation de la part de l’activité d’une filiale de cette entreprise dans les pays liés à cette origine ethnique » (Kugler et Rapoport, 2007, p. 155). La diffusion des connaissances est connue pour entraîner des innovations dans le pays d’origine, et donc favoriser la croissance économique (Zimmermann, 2017, p.21).

Comme l’estime Nafa sur l’entrepreneuriat de la diaspora algérienne, le pays n’est pas en marge des autres pays en développement. Il a besoin de s’offrir un éventail d’opportunités et laisse entendre, ces cinq dernières années, qu’elle compte sur la diaspora pour développer l’entrepreneuriat innovant et le transfert de la connaissance (Nafa, 2017, p.18).

* 1. ***Bilan entrepreneurial en lien avec le retour***

L’établissement et le développement de la diaspora sont une incitation à l’immigration dans les pays développés souvent à court terme. Mais à long terme, les investissements réussis sont susceptibles de renforcer l’emploi local dans les régions d’origine et donc de réduire la pression pour l’émigration (Zimmermann, 2017).

*A ce jour, je dirai que mon bilan est positif. Pourquoi ? Parce que, c’est bien sur le plan matériel, je n’ai pas assez des matériels mais, je vis bien. Je suis indépendant, je ne dépends de personne et moi j’interviens lorsqu’il le faut à des problèmes familiaux ou j’assiste les amis. Au vu de cela je me dis mon bilan est positif.* **Faty, entrepreneur au retour**

Il y al lieu de reconnaitre que cette logique d'investissement repose sur le désir de réintégration dans le pays d'origine. L'expérience des entrepreneurs d'opérer dans un environnement d'accueil difficile et parfois hostile a agi comme un facteur d'incitation à investir dans le pays d'origine (Ojo et al., 2013).

Serge Weber confirme cette affirmation quand il considère que, les retours durables sont le fait des migrants qui ont le mieux réussi l’expérience migratoire, qui sont propriétaires d’au moins un logement dans leur pays et dans le pays de migration et qui se sont sensiblement enrichis; ces migrants entrepreneurs sont en général les plus qualifiés. Ils sont en concurrence avec les entrepreneurs qui n’ont pas migré et qui ont réussi sur place, soit la grande majorité des entrepreneurs, qui appartiennent aux anciens milieux de nomenklatura locale et qui ont des amitiés politiques sur place, avec lesquels il faut nécessairement garder des amitiés sédentaires (Weber, 2009, p.124).

Notre informateur a suffisamment construit son projet de retour en gardant des liens solides avec son pays d’origine en procédant par des actions et des projets intermédiaires pendant son séjour à l’étranger.

**Cadre d’analyse de la Composante des potentialités entrepreneuriales de la diaspora au retour** – Adapté des schémas de Gasse et D'Amour (2000), de Gasse (2002) et de Dokou, Philippart et Khalid Karbouai (2018) (Dokou et al., 2018, p.94)

Capital culturel

c

**Antécédents**

**Expériences migratoires, transnationales**

**Capital éco.**

**Attitudes**

face à la concurrence, au changement et à l’environnement

**Réseaux de**

proximités sociales

**Motivations**

Accomplissement

Pouvoir

Autonomie

**Aptitudes**

Confiance en soi

Stress

Energie

Capacité conceptuelle

Perseverance

Energie

**Intérêts pour l’innovation, le projet et l’action entrepreneuriale**

**Capital social**

1. **Conclusion**

Cet article a cherché à comprendre les facteurs individuels et contextuels favorisant ou non la réintégration socio-professionnelle de la diaspora ainsi que des stratégies développées pour réussir son projet entrepreneurial innovant dans son pays d’origine.

Cette étude a consisté aussi à établir un lien étroit entre les pratiques entrepreneuriales exercées par la diaspora ainsi que l’effectivité d’un retour définitif. Au regard des analyses et recherches effectuées tout au long de cette analyse, la plus grande leçon tirée consiste à reconnaitre que la diaspora exprime de plus en plus les besoins de retourner dans son pays d’origine. Cela est d’autant plausible lorsqu’ observe l’intensification périodique des pratiques entrepreneuriales et activités transnationales exercées.

Cette étude a servi également à examiner l’apport de cette pratique de la mobilité de la diaspora dans la construction d’un retour définitif ou à long terme. Cette étape demeure cruciale dans la détermination du processus de retour car « La migration de retour est parfois un concept insaisissable qui se transforme en une mobilité transnationale durable » (Carling & Erdal, 2014, p.2). Les résultats de l’étude de Dokou et al confirment que de tels mécanismes relèvent d’une alchimie qui combine les facteurs de motivations, d’aptitudes, d’attitudes et des acquis issus du processus migratoire. Le niveau des potentialités des entrepreneurs migrants de retour est largement supérieur à celui de leurs homologues locaux (Dokou et al., 2018).

Par ailleurs, beaucoup des chercheurs reconnaissent que le retour ressemble à l’aboutissement d’une trajectoire migratoire de la diaspora. Bien qu’il puisse se produire à n’importe quelle période de son parcours, il peut concerner toutes les catégories et toutes les générations des migrants installées dans les pays d’immigration.

Les résultats de cette étude, indiquent que le soutien familial, les motivations, les aptitudes, les attitudes, l’appartenance à un réseau social ainsi que la propension à l’entrepreneuriat sont des facteurs favorisant la réussite et l’intégration socio-professionnelle de la diaspora dans son pays d’origine. La corruption, le manque de politiques d’intégration en faveur de la diaspora, la multiplicité des taxes et la détérioration du climat des affaires constituent des facteurs qui entravent leur intégration socio-professionnelle.

Pour la plupart des investisseurs, l’investissement est une condition préalable nécessaire à un retour permanent et durable, et non un objectif en soi (Sinatti, 2015). Car il procure à l’entrepreneur dans un premier temps, les ressources nécessaires pour assurer la résilience au retour. Cela peut lui permettre ensuite d’envisager d’autres alternatives en fonction de ses capacités et opportunités découvertes sur place.

La migration a le potentiel de stimuler le commerce, les envois de fonds, les innovations et les investissements dans le pays d’origine. Les effets sont probablement les plus forts et les diasporas les plus intégrées sont dans les pays d’accueil. Cela implique que les migrants ni ne s’assimilent ni ne se séparent culturellement, mais jouent un rôle respecté en tant que groupe sur les marchés du travail, dans le secteur financier et dans la société des pays d’accueil (Zimmermann, 2017).

Enfin, le maintien des liens et des contacts transnationaux après le retour peuvent servir des gages à l’accomplissement du processus d’expatriation. Comme le souligne Black et King «un autre point de vue suggérerait que, pour que leur retour soit durable, les rapatriés doivent conserver leur accès continu au réseau international de professionnels et de monde social dans lequel ils ont travaillé et vécu » (Black & King, 2004, p.80).

Le retour est moins observé auprès des femmes et des enfants, car pour elles, la migration reste un moyen pour échapper aux contraintes sociales et culturelles moins favorables aux femmes dans la société africaine et pour les enfants, le pays de destination les assurent une garantie d’une éducation et d’un enseignement des qualités. Plusieurs chercheurs ont largement évoqué cette dimension notamment Carling et Erdal. Il faut pour cela creuser un peu plus pour comprendre les velléités de certaines autres catégories de la population migrante d’envisager le retour définitif dans son pays d’origine.

**Références bibliographiques**

Asiedu, A. (2005). Some benefits of migrants’ return visits to Ghana. *Population, Space and Place*, *11*(1), 1–11. https://doi.org/10.1002/psp.350

Benhaddad, N. A., & Hammoud, N. (2015). Contribution des migrants de retour au développement de leurs pays d’origine. Étude comparative entre les pays du Maghreb : l’Algérie, la Tunisie et le Maroc. *Insaniyat / إنسانيات*, (70–69), 83–110. https://doi.org/10.4000/insaniyat.15268

Black, R., & King, R. (2004). Editorial introduction: Migration, return and development in West Africa. *Population, Space and Place*, *10*(2), 75–83. https://doi.org/10.1002/psp.318

Bouoiyour, J., & Miftah, A. (2013). Le retour des migrants marocains dans leur pays d ’ origine , quand ? Dans quelles circonstances ? *Centre d ’ Analyse Théorique et de Traitement Des Données Économiques*, (1), 28 p.

Brzozowski, J., Cucculelli, M., & Surdej, A. (2014). Transnational ties and performance of immigrant entrepreneurs: the role of home-country conditions. *Entrepreneurship and Regional Development*, *26*, 546–573. https://doi.org/10.1080/08985626.2014.959068

Brzozowski, J., Cucculelli, M., & Surdej, A. (2017). The determinants of transnational entrepreneurship and transnational ties’ dynamics among immigrant entrepreneurs in ICT sector in Italy. *International Migration*, *55*(3), 105–125. https://doi.org/10.1111/imig.12335

Carling, J., & Erdal, M. B. (2014). Return Migration and Transnationalism: How Are the Two Connected? *International Migration*, *52*(6), 2–12. https://doi.org/10.1111/imig.12180

Cassarino, J.-P. (2004). Theorising Return Migration: a revisited conceptual approach to return migrants. *EUROPEAN UNIVERSITY INSTITUTE Rob e r t S c Human Ce n t r e for Advanced St Udies Mediterranean Programme Series*, *02*, 25 p.

Cassarino, J.-P. (2015). Relire le lien entre migration de retour et entrepreneuriat, à la lumière de l’exemple tunisien. *Méditerranée*, (124), 67–72. https://doi.org/10.4000/mediterranee.7709

Dimé, M. (2015). «Flamber moins et investir utile»: La promotion de l’entrepreneuriat chez des migrants de retour au Sénégal. *Africa Development*, *40*(1), 81–97. https://doi.org/10.4314/AD.V40I1

Dokou, G. A. K., Philippart, P., & Karbouai, K. (2018). L ’ expérience migratoire est-elle une source de potentialités pour l ’ entrepreneur ? Le cas marocain. *Revue Internationale P.M.E.*, *31*(2), 22.

Dumont, J.-C., & Spielvogel, G. (2008). *Perspectives des Migrations Internationales - rapport annuel. OCDE*.

Flahaux, M.-L. (2019). *Intention et réalisation de migration de retour au Sénégal et en République démocratique du Congo*. *Population* (Vol. 70). https://doi.org/10.3917/popu.1501.0103

Flahaux, M. L. (2015). *Intention et réalisation de migration de retour au Sénégal et en République démocratique du Congo*. *Population* (Vol. 70). https://doi.org/10.3917/popu.1501.0103

Foley, D., & O’Connor, A. J. (2013). Social Capital and the Networking Practices of Indigenous Entrepreneurs. *Journal of Small Business Management*, *51*(2), 276–296. https://doi.org/10.1111/jsbm.12017

Krasniqi, B. A., & Williams, N. (2019). Migration and intention to return: entrepreneurial intentions of the diaspora in post-conflict economies. *Post-Communist Economies*, *31*(4), 464–483. https://doi.org/10.1080/14631377.2018.1505696

Miere, T. (2019). Contribution de la diaspora et développement des TIC au Congo. *Revue Française Des Sciences de l’information et de La Communication*, (17), 0–13. https://doi.org/10.4000/rfsic.6489

Nafa, A. (2017). Développement entrepreneurial en Algérie : quel rôle pour la diaspora ? Entrepreneurial development in Algeria : what role for the diaspora ? *Algerian Business Performance Review*, *6*(Special Issue), 13–26.

Ngoie, T. (2010). Maliens et Chinois dans une ville postcoloniale: essai sur la (non-)mixité sociale et l’entrepreneuriat ethnique. Cas de la ville de Lubumbashi (RDCongo), (November), 1–20.

Nielsen, T. M., & Riddle, L. (2009). Investing in peace: The motivational dynamics of diaspora investment in post-conflict economies. *Journal of Business Ethics*, *89*(SUPPL. 4), 435–448. https://doi.org/10.1007/s10551-010-0399-z

Nwozor, A., Oshewolo, S., Olanrewaju, J. S., Bosede Ake, M., & Okidu, O. (2022a). Return migration and the challenges of diasporic reintegration in Nigeria. *Third World Quarterly*, *43*(2), 432–451. https://doi.org/10.1080/01436597.2022.2026216

Nwozor, A., Oshewolo, S., Olanrewaju, J. S., Bosede Ake, M., & Okidu, O. (2022b). Return migration and the challenges of diasporic reintegration in Nigeria. *Third World Quarterly*, *43*(2), 432–451. https://doi.org/10.1080/01436597.2022.2026216

Ojo, S. (2012). Ethnic Enclaves to Diaspora Entrepreneurs: A Critical Appraisal of Black British Africans’ Transnational Entrepreneurship in London. *Journal of African Business*, *13*(2), 145–156. https://doi.org/10.1080/15228916.2012.693446

Ojo, S., Nwankwo, S., & Gbadamosi, A. (2013). Ethnic entrepreneurship: The myths of informal and illegal enterprises in the UK. *Entrepreneurship and Regional Development*, *25*(7–8), 587–611. https://doi.org/10.1080/08985626.2013.814717

Osaghae, O. G., & Cooney, T. M. (2019). Exploring the relationship between immigrant enclave theory and transnational diaspora entrepreneurial opportunity formation. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, *0*(0), 1–20. https://doi.org/10.1080/1369183X.2018.1560001

Rapoport, H. (2017). *Migration et développement: Les externalités de la diaspora*. *Revue d’Economie du Developpement* (Vol. 25). https://doi.org/10.3917/edd.311.0031

Sem, P., & Cornet, A. (2017). *Méthodes de recherche en sciences économiques et de gestion*. *Presse universitaire de Lubumbashi*.

Sinatti, G. (2015). Return migration as a win-win-win scenario? Visions of return among Senegalese migrants, the state of origin and receiving countries. *Ethnic and Racial Studies*, *38*(2), 275–291. https://doi.org/10.1080/01419870.2013.868016

Sinatti, G., & Horst, C. (2015). Migrants as agents of development: Diaspora engagement discourse and practice in Europe. *Ethnicities*, *15*(1), 134–152. https://doi.org/10.1177/1468796814530120

Solano, G. (2015). Transnational vs. Domestic Immigrant Entrepreneurs: A Comparative Literature Analysis of the Use of Personal Skills and Social Networks. *American Journal of Entrepreneurship*, *8*(2), 1–20.

Weber, S. (2009). Les mobilités induites par les migrations : émergence d ’ un champ circulatoire transnational Les mobilités induites par les migrations : émergence d ’ un champ circulatoire transnational.

Zapata-Barrero, R., & Rezaei, S. (2019). Diaspora governance and transnational entrepreneurship: the rise of an emerging social global pattern in migration studies. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, *0*(0), 1–15. https://doi.org/10.1080/1369183X.2018.1559990

Zimmermann, K. F. (2017). La migration en faveur du développement: Des défis aux opportunités. *Revue d’Economie Du Developpement*, *25*(1), 13–30. https://doi.org/10.3917/edd.311.0013